

# M<sup>ME</sup> BERTRAND

ET

# M<sup>LLE</sup> RATON

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DUMANOIR ET LAFARGUE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Montan-  
sier, le 25 avril 1851.

---

## Distribution de la pièce.

---

ARCHIBALD TÉTARD, jeune homme de lettres. . . . .	M. LEVASSOR.
Madame veuve BERTRAND, fabricante de corsets. . . . .	Mlles JULIETTE PELLETIER.
Mademoiselle RATON, ouvrière chez madame Bertrand. . . . .	FANNY KLEINE.

---

*La scène se passe chez madame Bertrand.*

# M<sup>me</sup> BERTRAND ET M<sup>lle</sup> RATON.

Le théâtre représente le salon de madame Bertrand. Ce salon, qui occupe les deux premiers plans, est à pans coupés. — A droite et à gauche, au premier plan, des armoires vitrées, dans lesquelles sont des corsets sur formes et sur mannequins. Devant l'armoire, du côté droit, un piano. A gauche, une petite table-bureau. — Aux pans coupés, deux portes. — Entre ces deux portes, en face des spectateurs, une fenêtre, encadrée dans des châssis vitrés. Cette fenêtre et ces châssis sont sans rideaux et forment ensemble une large baie, qui permet de voir une fenêtre de l'autre côté de la rue, qui doit occuper un plan. Cette dernière fenêtre, qui est garnie de rideaux blancs, laisse, en s'ouvrant, apercevoir la chambre d'Archibald. — Cette seconde partie de la décoration doit être disposée de telle sorte, que le personnage soit bien vu des spectateurs.

## SCÈNE PREMIÈRE

ARCHIBALD, seul.

*(Au lever du rideau, on aperçoit Archibald à sa fenêtre, de l'autre côté de la rue, se faisant la barbe devant une petite glace.)*

ARCHIBALD, s'arrêtant.

Aïe!.. Je me suis encore fait une estafilade!... *(Montrant son rasoir et son menton couvert de savon.)* Il n'est personne qui, passant dans cette rue étroite et levant le nez vers ma fenêtre, ne se dise : Tiens ! voilà un jeune homme qui se fait la barbe !... Eh bien ! non !... ce monsieur se tromperait complètement... *(D'un ton mystérieux.)* Cette barbe simulée et apocryphe, que je fais le matin... que je recommence à midi... que je réitère à cinq heures... cette barbe, mise en coupe réglée... n'est qu'un ingénieux prétexte pour plonger mes regards dans l'intérieur de ma voisine... *(Se penchant vers la fenêtre de madame Bertrand.)* Cette fois, j'en suis pour mes frais de savon... et de coupure... Je ne vois pas poindre cette marchande de corsets de première classe, dont je suis énamouré... Si encore il venait quelque pratique, quelque belle dame, essayer un de ses produits, ce détail réjouissant me ferait prendre patience... *(Se penchant de nouveau.)* Mais je ne vois que des corsets... sans locataires... — C'est égal... ne nous décourageons pas... et, tout en me pinçant le nez, guettons le moment favorable pour jeter à cette femme superbe un nouveau poulet, roulé autour d'une pièce de deux sous... *(Tout en apprêtant le billet et la pièce de monnaie.)*

Sans reproche, c'est le septième projectile de ce genre que je lui adresse... Qu'elle garde mes lettres, bon!... mais mes décimes!... ce n'est pas délicat... Je suis en avance de quatorze sous, moi!...

MADAME BERTRAND, *du dehors.*

Prenez la facture et partez!

ARCHIBALD.

Dieu! j'é l'entends!... Elle va entrer dans son salon!... (*Madame Bertrand entre de là gauche.*) Elle y est!.. (*Il jette une lettre.*) Ça y est! (*Il ferme précipitamment sa fenêtre et disparaît.*)

## SCÈNE II.

MADAME BERTRAND, *seule.*

L'imprudent!... (*Elle ramasse vivement la lettre et regarde autour d'elle.*) Heureusement que personne... (*Lisant la suscription:*) « Du même à la même... » Et sa fenêtre s'est refermée, et il a disparu!... comme hier!... comme avant-hier!... comme tous les jours!... Ah! ça, mais, ah! ça, mais, qu'est-ce qu'il a donc après moi, ce nouveau vis-à-vis, qui me bombarde de déclarations?... Voyons sa dernière... (*Parcourant la lettre des yeux.*)

AIR du *Partage de la richesse.*

Il veut qu'enfin je me prononce!...

Il me demande un mot bien doux!...

Il me demande une réponse!...

Il me demande un rendez-vous!...

Il me demande... ô ciel!... il ose

Me demander!...

(*Fermant la lettre.*)

Je remarque tout bas

Que ma main est la seule chose

Que ce monsieur ne me demande pas:

Ah! mais, halte-là!... (*S'asseyant à droite, près du piano.*) Il me plait à l'œil, ce jeune drôle... Je conviens qu'il folâtre dans mes songes, et m'arrache quelques soupirs... diurnes et nocturnes... (*Fièremment.*) Mais madame Bertrand... la veuve du capitaine Bertrand, du 7<sup>e</sup> léger... une femme haut-placée dans la fabrique des corsets... a le droit d'exiger des garanties... (*Réfléchissant.*) Quoique, à vrai dire, un jeune homme, qui se fait la barbe trois fois par jour, ne puisse avoir que des intentions pures... (*Lisant.*) « Oui, madame... ou mademoiselle... » Il n'y tient pas... ça se trouve bien... « Je brûle, je... » (*La porte à gauche s'ouvre: vivement, en cachant sa lettre.*) Quelqu'un!... Ah! c'est mademoiselle Raton, ma teneuse de livres..

#### 4 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

Ensevelissons ma correspondance dans un réduit obscur. (*Elle met la lettre dans son corsage.*)

### SCÈNE III.

MADAME BERTRAND, MADEMOISELLE RATON.

MADEMOISELLE RATON, *entrant de la gauche.* \*

Je vous dérange, Madame?

MADAME BERTRAND.

Et pourquoi me dérangeriez-vous?.. Est-ce que j'ai l'habitude de faire des cachotteries?... est-ce que ma vie ne peut pas se montrer au grand jour?... Que venez-vous faire?..

MADEMOISELLE RATON.

Je viens pour cette note que vous m'avez ordonné de copier.

MADAME BERTRAND.

Pour la comtesse d'Ermilly, c'est juste .. la voici... (*Se radoucissant*) Mettez-vous là... (*Mademoiselle Raton s'assied au bureau.*) et copiez-moi ça de votre jolie écriture.

MADEMOISELLE RATON.

Je vais faire de mon mieux, Madame.

MADAME BERTRAND, *avec un peu d'embarras.*

Et surtout, ne vous gênez pas... S'il m'était échappé... vous savez... quelques fautes d'orthographe, dans le feu de l'improvisation... je suis si pressée, si bousculée!..

MADEMOISELLE RATON, *souriant.*

C'est juste... quand on n'a pas le temps.

MADAME BERTRAND.

Rafistolez-moi ça... et moi, pendant ce temps-là, je vais m'occuper d'une commande qu'on vient de me faire... (*Elle retire la lettre d'Archibald de son corsage et se tient à l'écart.*)

MADEMOISELLE RATON, *à part, écrivant.*

« Doit... pour un corset... » (*Souriant.*) Corset avec deux S et sans T à la fin... ça se compense... « 50 francs. »

MADAME BERTRAND, *à part, lisant.*

« Je brûle, je me consume!.. Je suis poète, Madame... homme » de lettres... auteur de trois tragédies représentées à l'Odéon, » en été... et ex-rédacteur en chef du *Crapaud*, journal quotidien et venimeux d'Ille-et-Vilaine. » (*Elle réfléchit.*)

MADEMOISELLE RATON, *de même.*

« Pour avoir rembourré le côté gauche de Madame la comtesse... » (*Riant, à part.*) Rembourré avec trois R!..

\* Mademoiselle Raton, madame Bertrand.

MADAME BERTRAND, *de même.*

« Vous êtes trop belle pour ne pas être spirituelle... vous avez des mains trop blanches pour n'avoir pas reçu une éducation distinguée!... » (*Elle s'arrête, un peu interdite.*)

MADemoiselle RATON, *de même.*

« Pour un corset de satin... » (*Vivement.*) Satin avec un... Oh!.. (*La fenêtre d'Archibald s'ouvre, et on le voit se rasant une seconde fois.*)

MADAME BERTRAND, *de même.*

« Vous êtes donc la femme de mes rêves, et, si je suis l'homme de vos songes, l'affaire pourra s'arranger... mais répondez-moi... pour Dieu, répondez-moi... je vous le demande pour la septième fois, à genoux devant ma fenêtre. — Archibald Tétard. » (*En se retournant, elle voit Archibald à genoux à sa fenêtre, et lui tendant les bras, son rasoir à la main. Madame Bertrand pousse un cri, et Archibald referme la fenêtre.*)

MADemoiselle RATON, *se levant, effrayée.*

Qu'avez-vous, Madamé?

MADAME BERTRAND, *cachant sa lettre.*

Rien, Mademoiselle, rien... C'est cette commande pressée, qui m'a fait pousser un cri d'impatience... Avez-vous fini?

MADemoiselle RATON.

Oui, Madame... Vous n'avez plus qu'à signer. \*

MADAME BERTRAND, *examinant le travail de mademoiselle Raton.*

C'est très-bien... (*Avec surprise.*) Ah!... et depuis quand met-on pour acquit avec un T?.. Est-ce depuis la République?

MADemoiselle RATON, *souriant.*

Oh! non, Madame... il y a bien plus longtemps... Vous n'étiez pas née... vous ne pouvez pas le savoir.

MADAME BERTRAND.

N'importe... quand on fait des réformes... dans les lettres surtout... on devrait prévenir les gens... (*Lui rendant la facture.*) Mademoiselle Raton, je suis très-contente de vous... Vous êtes l'élève la plus distinguée de ma classe de corsets... Vous écrivez comme un ange... vous touchez du piano comme une fée... et vous chantez comme un rossignol!

MADemoiselle RATON.

Vous êtes bien bonne, Madame.

MADAME BERTRAND.

Ah ça! à quoi pensait donc votre tante de Pont-de-l'Arche, quand elle m'écrivait que vous n'étiez qu'une petite niaise... une sotte, en trois lettres?

MADemoiselle RATON.

Ma tante avait raison, Madame... quand je l'ai quittée, j'étais... tout ce que vous dites-là.

\* Madame Bertrand, mademoiselle Raton.

## 6 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

MADAME BERTRAND, *étonnée.*

Ah! bah!... Et qu'est-ce qui vous a changée si complètement, à votre avantage?..

MADMOISELLE RATON, *bas.*

Un souvenir...

MADAME BERTRAND, *vivement.*

Celui d'un jeune homme?.. d'un adulte?.. J'ai deviné, hein?.. Comment! mademoiselle Raton... à votre âge!..

MADMOISELLE RATON.

Eh! mais, j'ai dix-huit ans, Madame.

MADAME BERTRAND, *à part.*

Juste l'âge où j'épousai feu M. Bertrand, du 7<sup>e</sup> léger!.. (Haut.) Mais vous n'avez pas épousé, vous?

MADMOISELLE RATON.

Oh! c'est bien par ma faute... car il m'aimait sincèrement... Il m'écrivait tous les jours.

MADAME BERTRAND, *à part.*

Tiens! comme mon petit!.. (Haut.) Et vous lui répondiez?

MADMOISELLE RATON.

Jamais.

MADAME BERTRAND, *étonnée.*

Du moins, vous lisiez ses lettres?

MADMOISELLE RATON.

Pas une.

MADAME BERTRAND.

Mais vous êtes donc féroce, ma chère!

MADMOISELLE RATON, *tout bas.*

Je ne savais, ni lire, ni écrire.

MADAME BERTRAND.

Ah!.. Alors, je comprends vos scrupules.

MADMOISELLE RATON.

C'est ce qui m'a perdue!.. car il a deviné tout de suite mon ignorance... et cette idée-là me rendait si embarrassée, si naïve en face de lui!.. Je lui répondais toujours : « Oui, Monsieur... vous êtes bien bon, Monsieur... » Ça n'a jamais varié.

MADAME BERTRAND.

C'était monotone... Et vous croyez que c'est pour ça?..

MADMOISELLE RATON.

Qu'il est parti, qu'il ne m'a plus revue... Dame! c'est tout simple, et je ne lui en veux pas... Un jeune homme qui avait tant d'esprit, qui faisait des vers, des romans!..

MADAME BERTRAND.

Des romans!

MADMOISELLE RATON.

Qu'on mettait dans le journal de Pont-de-l'Arche!.. Est-ce

qu'il pouvait épouser une petite niaise, qui ne savait ni lire, ni écrire, ni même parler!.. Une femme dont il aurait rougi!.. (*Tristement.*) Aussi, il est parti... et moi, j'ai pleuré... mais ça ne l'a pas fait revenir.

MADAME BERTRAND.

Pauvre chatte!.. Il fallait vous consoler.

MADemoiselle RATON, *gaiement*,

Oh! oui!.. et j'ai trouvé un bon moyen pour ça!

MADAME BERTRAND.

Vous vous êtes mise à en aimer un autre?.. Ce procédé est souvent employé avec succès. \*

MADemoiselle RATON.

Par exemple!.. oh! non, jamais!.. (*Confidemment.*) J'ai voulu me rendre digne de lui... que je ne devais plus revoir!.. J'ai travaillé, étudié, appris la musique, nuit et jour... pendant trois ans!.. Dès que j'ai su un peu lire, j'ai lu ses lettres que j'avais conservées... et, quand j'ai su bien écrire...

MADAME BERTRAND, *soupirant*.

Mettre l'orthographe...

MADemoiselle RATON.

Et tourner mes phrases... alors... Oh! mais, vous allez vous moquer de moi.

MADAME BERTRAND.

Non, non, allez... je compâtais à toutes les platitudes du cœur.

MADemoiselle RATON.

Eh bien!... je me suis mise à lui répondre.

MADAME BERTRAND.

À lui?... ce réfractaire?... ce contumace?

MADemoiselle RATON.

À chaque lettre de lui, je faisais une réponse... comme s'il m'eût écrit la veille...

MADAME BERTRAND.

Et vous envoyiez ça à Monsieur... chose... poste restante...

MADemoiselle RATON.

Je n'envoyais ça à personne... J'ai conservé précieusement ma correspondance, dont j'ai fait un petit paquet...

MADAME BERTRAND.

Attaché avec des faveurs roses... et ces réponses?...

MADemoiselle RATON.

AIR : *Des maris ont tort.*

Ces réponses?... Un jour, peut-être,  
Nous nous verrons, et je prétends  
Toutes alors les lui remettre...

\* Mademoiselle Raton, madame Bertrand.

MADAME BERTRAND.

Grand Dieu ! toutes en même temps !  
 Un volume de sentiments !  
 Ah ! c'est trop à la fois, ma chère :  
 L'amour est un roman, dit-on ;  
 Comme les romans, il préfère  
 Le régime du feuilleton...  
 Comme un roman, l'amour préfère  
 Le régime du feuilleton.

Ainsi...

UNE OUVRIÈRE, *entrant de la gauche.*

Madame d'Ermilly demande madame...

MADAME BERTRAND, *impatinée.*

Ah ! pour ce corset à essayer... Elle prend bien son temps!..  
 Quand je suis occupée de...

MADMOISELLE RATON.

Voulez-vous que j'y aille à votre place, Madame ?

MADAME BERTRAND.

Ah ! tenez volontiers... Voilà la dix-septième fois que je lui  
 essaie son corset!... elle trouve toujours que je n'en mets pas  
 assez.

AIR : *S'il est complaisant pour vous (Le Code des femmes).*

Il faut toujours de l'appoint  
 A cette dame peu grasse ;  
 Elle exige de la grâce,  
 Et même de l'embonpoint !

Je me charge de la façon,  
 C'est mon état... mais la nature  
 Aurait dû, comme de raison,  
 Se charger de la fourniture.

REPRISE ENSEMBLE.

Il faut toujours, etc.

MADMOISELLE RATON.

Hâtons-nous ! car, sur ce point,  
 Il faut qu'on la satisfasse,  
 Puisquelle veut de la grâce,  
 Et même de l'embonpoint.

*(Mademoiselle Raton et l'ouvrière sortent à gauche.)*

## SCÈNE IV.

MADAME BERTRAND, seule.

Enfin, je suis seule !... relisons... (*On entend du bruit au fond : elle regarde.*) C'est encore lui, qui agite sa fenêtre pour attirer mon attention !... (*Elle ouvre la lettre de nouveau et lit.*) « Répondez-moi, pour Dieu, répondez-moi; je vous le demande pour la septième fois... » Lui répondre!... (*Plus bas.*) Je puis bien me l'avouer à moi-même, je ne demanderais pas mieux... mais, comment?... Le style de madame de Sévigné n'est pas dans mes moyens... et l'orthographe!... Ah! voilà le hic!... J'en ai bien une à moi, qui m'est personnelle... mais c'est une orthographe de fantaisie... une orthographe... révolutionnaire.... (*Gravement.*) Or, un jeune homme de lettres, qui fait représenter des tragédies à l'Odéon, en plein été... pourrait remarquer une absence de voyelles et un redoublement de consonnes, qui sont le signe distinctif de ma correspondance... Allons, allons, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de ne pas lui répondre, de m'envelopper dans ma dignité de femme... Ça y est-il?... Ça y est... Je m'y enveloppe, et je ne réponds pas. (*Archibald, sans se montrer, glisse une canne à pêche entre les deux battants de sa croisée et frappe aux vitres de madame Bertrand.*) Ah! mon Dieu!... c'est encore lui qui frappe sur mes carreaux avec une canne à pêche!... Ce malheureux-là veut casser les vitres!... (*On voit paraître à la fenêtre d'Archibald un grand écriteau portant ces quatre lettres : R. S. V. P.*) — (*Vivement.*) R. S. V. P.!... (*L'écriteau disparaît.*) Que faire?... me confier à quelqu'un?... (*Tout à coup et avec joie.*) Ah!... mais, du style et de l'orthographe... j'en ai chez moi, sous ma main!... La petite Raton, qui a reçu une forte éducation, peut m'en céder un peu, écrire pour moi, de sa jolie écriture... et... (*S'arrêtant.*) Oh! non... c'est impossible!... Je suis sa bourgeoise... sa supérieure... et il faut craindre d'humilier l'autorité... Allons, bah!... j'écrirai si fin, si fin... que les fautes d'orthographe ne seront pas visibles à l'œil nu... Allons, là, sur le bureau de mademoiselle Raton... Voyons, où met-elle son papier?... (*Elle ouvre plusieurs tiroirs.*) Pas de papier blanc... Eh! mais! que vois-je!... Un petit paquet de lettres!... Si c'était?... (*Avec joie.*) Oui, c'est cela même!... la correspondance de ce jeune bas-bleu avec le citoyen absent!... (*Parcourant des yeux une lettre.*) Tiens! tiens! tiens! c'est gentil... Elle parle d'une réponse qu'on lui demande, qu'elle a fait longtemps attendre... et pas de signature!... Mais ça me va!... ça me va comme... un corset élastique!... L'enfantillage de cette ingénue me fait honneur et ne me compromet pas!... Le paquet est gros, j'ai des provisions pour l'avenir!... (*Se décidant.*) Bah! ça y est!... (*Archibald ouvre sa fenêtre et commence pour la troisième fois à se raser.—Madame Bertrand continue sans le voir.*) Il m'envoie ses lettres par le canal d'un gros sou... Usons de ce mécanisme, et remboursons-lui

## 10 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

une partie de ses avances... (*Elle lance son billet, qui va frapper Archibald au milieu du visage. — Poussant un cri.*) Ciel! il était là! (*Elle se sauve à gauche.*)

### SCÈNE V.

ARCHIBALD, *seul, à la fenêtre, recevant la lettre.*

O bonheur!... Elle m'a aplati le nez!... Mais périsse ce cartilage, plutôt que mon amour!... (*Déroulant la lettre.*) Tiens! elle me rend la monnaie de mes pièces... reste à 12 sous qu'elle me doit... (*Parcourant la lettre.*) Ô félicité!.. joie!.. béatitude!.. Elle me laisse entrevoir le bonheur dans une perspective peu lointaine!... Que vois-je encore!... que lis-je!... elle me défend d'aller chez elle!... J'y vais!... (*Parlant très-fort.*) A bientôt, magnifique créature!... Je descends mes trois étages, je grimpe les trois tiens... et tu connaîtras enfin Archibald Tétard, rédacteur du *Crapaud!* (*Il ferme sa fenêtre.*)

### SCÈNE VI.

MADMOISELLE RATON, *entrant, de la gauche.*

Hein?... Qui est-ce qui est là?... Personne!... C'est drôle... je croyais avoir entendu parler quelqu'un.. Ah! c'est sans doute dans l'hôtel garni en face...

MADAME BERTRAND, *au dehors.*

Mademoiselle Raton!...

MADMOISELLE RATON, *à la porte d gauche.*

Plaît-il, madame?

MADAME BERTRAND, *au dehors.*

Je sors un instant!... Prenez bien soin du magasin!

MADMOISELLE RATON.

... Bien, madame, soyez tranquille, je ne bouge pas d'ici... (*A elle-même.*) Heureusement qu'il ne vient chez nous que des dames...

AIR : *Tourne, tourne, mon moulin.* (Clapisson.)

Enfin, seule en cet instant...

Personne ne peut m'entendre...

(*Regardant le piano.*)

Tout bas, essayons d'apprendre

Cet air si doux, si touchant.

Un jour, oh! oui, je l'espère!

A celle qui lui fut chère,

Il reviendra plus aimant...

Allons, allons, pauvre enfant,

Travaille encore aujourd'hui,

Travaille... car c'est pour lui!

Chante, chante, chante ton refrain :  
 Oui, chaque matin,  
 Exerce ta voix pour lui plaire.  
 Chante, chante, chante ton refrain :  
 S'il revient enfin !...  
 Car il peut revenir demain...  
 Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Ma voix lui plaira,  
 Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Et le retiendra :

Près de moi toujours il restera !

(*On sonne à la porte de droite.*)

Tiens ! justement, voilà déjà une de nos clientes.. (*Ouvrant.*)  
 Madame, donnez-vous la peine de...

## SCÈNE VII.

MADemoiselle RATON, ARCHIBALD.

MADemoiselle RATON, *reconnaissant Archibald.*

Dieu !

ARCHIBALD.

Ciel !

MADemoiselle RATON.

Ah ! grand Dieu !

ARCHIBALD.

Ah ! grand ciel !

MADemoiselle RATON.

Vous, monsieur Archibald !

ARCHIBALD.

Toi, Mimi !

MADemoiselle RATON, *très-émue.*

Ah ! ce que je viens d'éprouver !...

ARCHIBALD, *chancelant.*

Et moi donc !... Je ne sais pas ce qui se passe dans mes jambes... mais j'avais meilleure opinion de leur solidité !

MADemoiselle RATON.

Voulez-vous une chaise ?

ARCHIBALD.

Je ne refuse pas... ce secours... (*S'asseyant et la regardant.*)  
 Elle !... vous !... toi !... Ah ! pardon... (*il se lève.*) je ne me souviens c'était vous ou toi à Pont-de-l'Arche...

## 12 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

MADMOISELLE RATON, *vivement.*

Vous, monsieur... toujours vous, à Pont-de-l'Arche!

ARCHIBALD.

C'est juste, j'avais oublié... mais la joie de te revoir !... (*Mouvement de mademoiselle Raton.*) Puisque nous sommes à Paris... (*Lui prenant les mains avec joie.*) Ah! ça tu es donc corsetière, Mimi?...

MADMOISELLE RATON.

Mais oui... depuis deux ans.

ARCHIBALD.

Et ici, chez madame Bertrand!

MADMOISELLE RATON, *gaiement.*

Vous le savez bien... puisque vous venez m'y voir!

ARCHIBALD, *étourdiement.*

Mais, non, je n'en savais rien...

MADMOISELLE RATON, *vivement.*

Comment?...

ARCHIBALD, *à part.*

Je crois que j'ai dit une bêtise!

MADMOISELLE RATON, *confuse.*

Ce n'est donc pas pour moi, que.... Alors, monsieur, que venez-vous donc faire ici?

ARCHIBALD.

Je viens... je viens... prendre mesure d'un corset.

MADMOISELLE RATON.

Un corset!... pour vous?

ARCHIBALD.

Non, pas directement... pour une de mes tantes, qui a les mêmes formes que moi... et c'est sur moi qu'on essaie...

MADMOISELLE RATON, *à part, tristement.*

Ce n'était pas pour moi!... (*Haut.*) C'est bien monsieur Archibald... si vous voulez attendre madame Bertrand, qui va rentrer...

ARCHIBALD.

Ah! elle est sortie?... Je l'attendrai... (*A part, en regardant mademoiselle Raton, qui s'est assise à son bureau.*) Quel dommage qu'elle jouisse d'une intelligence si bornée!... car je l'aimais, cette enfant...

MADMOISELLE RATON, *à part.*

Oh! je vois bien qu'il ne m'aime plus du tout!

ARCHIBALD, *à part.*

Mais je ne pouvais pas donner le nom de Tétard à une jeune fille aussi complètement illettrée...

MADMOISELLE RATON, *de même.*

Moi, qui espérais!...

ARCHIBALD.

Dont tous les frais d'imagination se bornaient à : oui, monsieur... vous êtes bien bon, monsieur...

MADemoiselle RATON, *soupirant.*

Allons, il n'y faut plus penser.

ARCHIBALD, *s'attendrissant.*

C'est pourtant à elle que je dus les premiers battements de mon jeune cœur... (*Tout à coup, la main sur le cœur.*) Tiens!... on dirait qu'il s'y remet!... Tu t'y rejets, jeune cœur?

MADemoiselle RATON, *résolument.*

N'importe!... Je veux, du moins, qu'il sache que je ne suis plus une ignorante, une sottie, une niaise... il me regrettera... (*Allant à lui.*) Monsieur Archibald!...

ARCHIBALD.

Mimi!... (*Il la regarde tendrement.*)

MADemoiselle RATON, *à part.*

Oh! d'abord, s'il me regarde de cette façon-là... il va me troubler, comme autrefois!...

ARCHIBALD.

Chère petite Mimi!...

MADemoiselle RATON, *de même.*

Allons! bon!... s'il me dit de ces choses-là... je vais redevenir bête comme dans le temps!...

ARCHIBALD, *la serrant contre lui.*

Sais-tu, Mimi, que nous nous aimions bien à Pont-de-l'Arche!

MADemoiselle RATON, *troublée.*

Oui, Monsieur.

ARCHIBALD, *à part.*

Ah! (*Haut.*) Sais-tu que, pour t'avoir plantée là... car plantée n'est pas trop fort... il faut que j'aie été un faquin et un bélièvre!... Hein?

MADemoiselle RATON.

Mais... oui, Monsieur.

ARCHIBALD, *à part.*

Ah!... (*Haut.*) Sais-tu que tu es encore plus jolie à Paris qu'à Pont-de-l'Arche?

MADemoiselle RATON, *de plus en plus troublée.*

Vous êtes bien bon, Monsieur.

ARCHIBALD, *à part.*

Complet!... elle n'en a pas oublié un!...

MADemoiselle RATON, *à part.*

Je ne sais plus ce que je dis!...

ARCHIBALD, *à part.*

Allons, allons, c'est plus que jamais un jeune chou... et même plus pommé... (*Ritournelle de l'air suivant.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME BERTRAN .\*

MADAME BERTRAND, *rentrant à droite.*

Ah! maintenant...

MADMOISELLE RATON.

Tenez, Monsieur, voici madame Bertrand...

MADAME BERTRAND.

Ciel!

ENSEMBLE.

Air : *Vive Paris!* (le Sopha.)

Lui! dans ces lieux!  
Se montrer à nos yeux!  
Imprudence!  
Sa présence  
Peut compromettre à jamais mon honneur,  
Et me glace de frayeur!

ARCHIBALD, *à part.*

Je saurai bien expliquer à ses yeux  
Ma présence;  
Patience!

Oui, je saurai, plein d'amour et d'ardeur,  
Dissiper sa frayeur!

MADMOISELLE RATON, *de même.*

Ah! j'aime mieux  
Le laisser en ces lieux.  
O souffrance!  
Sa présence,  
Qui, tout d'abord, m'apporta le bonheur,  
Maintenant brise mon cœur!

ARCHIBALD, *s'avançant.*

Madame, je vien...

MADAME BERTRAND, *jouant la surprise.*

C'est la première fois, je pense,  
Que monsieur...

ARCHIBALD, *à part.*

Très-bien!

\* Mademoiselle Raton, madame Bertrand, Archibald.

MADAME BERTRAND, *d part.*

Composons mon maintien !

ARCHIBALD, *à part.*

C'est très-bien !... c'est très-bien !

MADAME BERTRAND.

Composons mon maintien !

(*L'orchestre joue piano la suite de l'air pendant le dialogue suivant.*)

MADAME BERTRAND.

Monsieur... demande?...

ARCHIBALD.

Un... un corset, Madame...

MADemoisELLE RATON.

Oui... c'est, en effet...

ARCHIBALD.

Pour ma tante !... (*Cherchant un nom.*) Madame... Madame...

MADAMEBERTRAND.

Madame?...

ARCHIBALD.

Précisément.

MADAME BERTRAND.

Ah ! oui, oui, je me rappelle... (*Archibald lui fait signe d'éloigner mademoiselle Raton.*) Mademoiselle Raton, descendez, je vous prie, au magasin..... vous trouverez ce corset..... dans la montre.... à droite....

ARCHIBALD. \*

Précisément.

MADemoisELLE RATON.

J'y vais, Madame.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Mademoiselle Raton sort à gauche. — Archibald, qui l'a suivie jusqu'à la porte, s'élançe vers madame Bertrand.*)

SCÈNE IX.

ARCHIBALD, MADAME BERTRAND.\*\*

ARCHIBALD, *avec explosion.*

Ah !

\* Mademoiselle Raton, Archibald, madame Bertrand.

\*\* Archibald, madame Bertrand.

16 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

MADAME BERTRAND.

Chut!... malheureux!... laissez-la au moins descendre!

ARCHIBALD.

C'est juste.... (*Très-bas.*) Ah!

MADAME BERTRAND.

Quoi! Monsieur, vous vous êtes permis!....

ARCHIBALD.

Tout!... pour presser cette main, (*Chantant.*) cette main si jolie!

MADAME BERTRAND.

De grâce, plus bas!... modérez-vous!...

ARCHIBALD.

Je me modère!

MADAME BERTRAND.

Et promettez-moi!...

ARCHIBALD.

Je vous le promets!

MADAME BERTRAND.

Quoi?...

ARCHIBALD.

Je n'en sais rien... mais je le jure, sur l'épée de mon père!... (*A part.*) Il était apothicaire.

MADAME BERTRAND.

Mais cette jeune fille va revenir, avec...

ARCHIBALD.

Avec mon corset, je sais... vous me l'essaierez...

MADAME BERTRAND.

Mais vous êtes fou, jeune malheureux!... car enfin, pénétrer dans mon établissement, sans savoir s'il y a la moindre sympathie entre nous!...

ARCHIBALD.

Sans savoir s'il y a sympathie, dis-tu!... (*Se reprenant.*) dites-vous!... (*Solennellement.*) Ecoutez-moi, madame Bertrand!... L'instant est suprême!... Je vais faire devant vous l'autopsie de mon cœur!

MADAME BERTRAND.

Non!... une autre fois!... cette petite va remonter!...

ARCHIBALD.

Avec mon corset, je sais... vous me l'essaierez... Ecoutez-moi!... Je vous ai aimée d'abord, parce que vous êtes belle.... parce que vous êtes superbe...

MADAME BERTRAND.

Oh! Monsieur...

ARCHIBALD.

Je ne vous dirai pas que vous êtes la seule femme belle dans

ce monde... je serais un vil flatteur... Mais je vous dis brusquement que vous êtes la plus belle de toutes les femmes !

MADAME BERTRAND.

Très-bien, jeune homme !... j'aime cette rude franchise... Mais, quelques faibles attraits...

ARCHIBALD.

Faibles attraits, dis-tu !... dites-vous !

AIR : *Aux braves hussards du cinquième.*

Faibles attraits ! ce gracieux visage,  
Ces mains, ces bras moulés par les amours !...  
Et cette épaule ! et ce riche corsage,  
Qui de votre art repousse les secours !... (bis.)  
(*Galamment.*)

Eh ! mais, d'honneur, vos clientes, j'y songe,  
Doivent blâmer votre duplicité,  
Vous qui, si cher, leur vendez le mensonge,  
Et qui gardez pour vous la vérité !...  
Car vous avez beaucoup de vérité !

MADAME BERTRAND.

Monsieur....\*

ARCHIBALD, *reprenant avec feu.*

Mais, si c'était assez pour le cœur d'un simple citoyen... ça ne suffisait pas à une âme de poète et d'artiste !... Je vous aime, veuve Bertrand du 7<sup>e</sup> léger... parce que vous êtes la femme la plus spirituelle du monde !

MADAME BERTRAND.

Moi?... Par exemple !

ARCHIBALD.

Par exemple, dis-tu !... dites-vous !... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Et cette lettre, qui m'a révélé tout le génie caché sous vos corsets !...

MADAME BERTRAND, *à part, avec joie.*

La lettre de mademoiselle Raton !

ARCHIBALD.

Ces pensées, ce style, jusqu'à cette calligraphie !... tout révèle une éducation au-dessus de cette fabrique de buscs !... Et ce n'est pas tout, femme complète !... et cette voix suave... qui tient le milieu entre la Sontag et la fauvette !

MADAME BERTRAND, *à part, étonnée.*

Hein ?... Qu'est-ce qu'il dit ?

\* Madame Bertrand, Archibald.

ARCHIBALD, *continuant.*

Ces chants séraphiques... musique d'Henrion, paroles de Barateau... qui sont venus si souvent me bercer sur mon matelas solitaire!..... (*A part.*) Je dis solitaire, parce que je n'en ai qu'un.

MADAME BERTRAND, *à part*

Qu'est-ce qu'il dit?..... qu'est-ce qu'il dit?..... (*Haut.*) Mais, jeune homme, vous extravaguez!... Je n'ai jamais...

ARCHIBALD.

Jamais dis-tu!... dites-vous!... Il fallait donc cacher ce clavecin, votre complice!... (*Prenant une romance sur le piano.*) Et ceci!... Hein?

MADAME BERTRAND, *à part.*

La romance favorite de mademoiselle Raton!

ARCHIBALD.

Voilà, voilà les dons précieux, que je place au-dessus même de votre majestueux physique, sais-tu!... savez-vous!

MADAME BERTRAND, *à part.*

Eh bien! c'est agréable!.. (*Haut.*) Tenez, Monsieur, allez-vous-en... (*Vivement.*) Chut! écoutez!... Je crois qu'elle remonte!...

ARCHIBALD.

Avec mon corset, je sais... vous me l'essaierez... O femme lettrée, femme artiste!... Et vous me demandez s'il y a sympathie entre nous!... Tenez, éclaircissons un dernier fait... aimez-vous le laitage?

MADAME BERTRAND.

Je l'adore.

ARCHIBALD.

Et moi, je ne vis que de ça... (*A part.*) Par économie... (*Haut.*) Vous voyez bien que nous sympathisons comme une paire d'escargots... Donnez-moi l'adresse de votre notaire!

MADAME BERTRAND.

Tout doux!

ARCHIBALD.

Monsieur Toudoux... rue?...

MADAME BERTRAND.

Vous ne me comprenez pas... je dis : tout doucement.

ARCHIBALD.

Ah!

MADAME BERTRAND, *vivement.*

Silence!... cette fois, je ne me trompe pas!... c'est elle!

ARCHIBALD.

Avec mon... oui, oui... Vite! rien qu'un mot d'espoir!

MADAME BERTRAND.

Plus tard... demain...

ARCHIBALD.

Tenez, je vous donne douze heures... (*Tirant sa montre.*) Il est trois heures après midi... j'attendrai votre réponse cette nuit, à trois heures...

MADAME BERTRAND.

Ah! permettez!... le moment est assez mal choisi...

ARCHIBALD.

C'est juste... A trois heures et demie, soit.

MADAME BERTRAND, *vivement*.

Taisez-vous!

## SCÈNE X.

LES MÊMES, MADEMOISELLE RATON.\*

MADEMOISELLE RATON, *apportant un corset*.

Madame, voici...

ARCHIBALD.

Le corset de ma tante... merci, Mademoiselle... (*S'apprêtant à ôter son habit.*) Nous allons l'essayer.MADAME BERTRAND, *l'arrêtant*.

Monsieur!...

ARCHIBALD.

Non?... Allons, je l'emporte... je l'essaierai sur ma tante... l'opération sera pénible pour moi, mais enfin...

MADEMOISELLE RATON, *à part*.

Il s'en va!\*\*

ARCHIBALD, *bas à madame Bertrand.*)

Je vous le rapporterai fidèlement.

AIR : *Valse de Schubert.*

Je pars, mais je sais le chemin,

Et, dès demain,

Je veux, en voisin,

Dans ce magasin,

Mener à fin mon projet,

Et ce corset

Est mon espérance.

MADEMOISELLE RATON.

Il part! il me quitte soudain!

Ah! quel dédain!

Sous un front serein,

Cachons mon chagrin :

Car, je le vois, c'en est fait

De mon projet,

De mon espérance!

MADAME BERTRAND.

Il part... mais il sait le chemin :

\* Madame Bertrand, mademoiselle Raton, Archibald.

\*\* Madame Bertrand, Archibald, mademoiselle Raton.

Si, dès demain,  
 Mon petit voisin,  
 A quelque dessein,  
 Pour devise au moins qu'il ait,  
 Dans son projet,  
 Mystère et prudence !

(Archibald sort.)

SCÈNE XI.

MADAME BERTRAND, MADEMOISELLE RATON.

MADMOISELLE RATON, à part.\*

Partir ainsi !... sans un mot !... (Elle pleure, à l'écart.)

MADAME BERTRAND, de même.

Il s'en va, persuadé que c'est moi... (Elle regarde le piano.)

MADMOISELLE RATON, s'essuyant les yeux.

Oh ! c'est affreux à lui !...

MADAME BERTRAND, avec dignité.

Allons, mon parti est pris... Puisque ce jeune homme s'abuse complètement sur ma littérature et mes talents d'agrément... mon devoir d'honnête femme est... de le maintenir soigneusement dans son erreur.

MADMOISELLE RATON.

Quant à ces lettres, que je lui destinais... j'aime mieux les brûler !... (Elle va pour ouvrir le tiroir.)

MADAME BERTRAND.

Quand il sera mon mari, il sera temps de le désabuser... bah !... (Haut.) Ah ! vous êtes là, Raton ?

MADMOISELLE RATON, fermant le tiroir.

Je cherchais des notes...

MADAME BERTRAND.

Tiens !... on dirait que vous avez les yeux rouges... Est-ce que vous avez pleuré ?

MADMOISELLE RATON.

Non, Madame... au contraire.

MADAME BERTRAND.

Alors, vous avez trop ri... j'aime mieux ça... Il faut qu'une jeune fille soit gaie... qu'elle rie... qu'elle chante toujours, pour plaire aux amoureux.

MADMOISELLE RATON.

Vous croyez ?

MADAME BERTRAND.

J'ai expérimenté la chose... sur feu monsieur Bertrand...

MADMOISELLE RATON.

Que voulez-vous, Madame... il y a des caractères heureux,

\* Mademoiselle Raton, madame Bertrand.

comme le vôtre... des personnes à qui tout réussit... (*Elle soupire.*)

MADAME BERTRAND.

Allons, allons, je vois que le souvenir de votre petit de Pont-de-l'Arche vous trotte toujours dans la cervelle... Au lieu de pousser des soupirs à vous rendre asthmatique, vous feriez bien mieux de l'oublier...

MADemoiselle RATON.

Vous avez raison, Madame... j'essaierai.

MADAME BERTRAND.

Un homme qui vous néglige, ne peut être qu'un galopin... Nous le remplacerons avantageusement... En attendant, je veux que vous me regardiez comme une amie... comme une sœur... (*Jetant un regard furtif sur le piano.*) et que vous disposiez de votre temps comme vous l'entendrez.

MADemoiselle RATON.

Oh! merci, merci, Madame!

MADAME BERTRAND.

Tenez, par exemple, votre musique... ah!... vous la négligez beaucoup!

MADemoiselle RATON.

C'est dans la crainte de vous déplaire.

MADAME BERTRAND.

Me déplaire?... Mais j'adore la musique!... Si j'étais riche, j'aurais une loge au Cirque, pour entendre les ouvertures... (*Entrainant doucement mademoiselle Raton vers le piano.*) Voyons, asseyez-vous là... et chantez-moi cette jolie romance que vous roucoulez si bien... \*

MADemoiselle RATON.

Oh! Madame, je ne suis guère en train de chanter.

MADAME BERTRAND.

Bah!... entre nous... car nous sommes seules... (*Regardant au fond.*) Je vois remuer ses rideaux!...

MADemoiselle RATON, *au piano.*

Mais... quelle romance?

MADAME BERTRAND, *cherchant.*

Attendez-donc!... C'est une chose dans laquelle il y a des petits oiseaux...

MADemoiselle RATON.

*Enfants, n'y touchez pas?*

MADAME BERTRAND.

C'est cela même... (*Prenant la musique, qui se trouve sur le piano.*) Tenez, je reconnais l'image... Voyons, ma toute belle, essayez... pour me faire plaisir.

\* Madame Bertrand, mademoiselle Raton.

## 22 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

MADMOISELLE RATON, *chantant.*

« Du nid charmant,  
» Caché sous la feuillée,  
» Cruels petits lutins, à la mine éveillée... »

MADAME BERTRAND.

Délicieux!... brava!... (*Elle passe à gauche et regarde la fenêtre d'Archibald, puis retourne à droite.*)

MADMOISELLE RATON, *chantant.*

« Du nid charmant,  
» Caché sous la feuillée,  
» Hélas ! pourquoi faire ainsi le tourment!... »

MADAME BERTRAND.

Brava! (*Elle est placée entre la fenêtre ouverte et mademoiselle Raton, qu'elle masque. Elle a une romance à la main, et fait des gestes comme si elle chantait elle-même. Archibald ouvre brusquement sa fenêtre, se met à se raser pour la quatrième fois. et écoute avec admiration.*) Il écoute!... (*Haut.*) Continuez, chère belle! ..

MADMOISELLE RATON, *chantant:*

« Ce nid, ce doux mystère,  
» Que vous guettez d'en bas,  
» C'est l'espoir du printemps, c'est l'amour d'une mère...  
» Enfants, n'y touchez pas!... »

ARCHIBALD, *à sa fenêtre.*

Brava ! bravissima !

MADMOISELLE RATON, *se levant tout à coup.*

Ciel!... quelqu'un nous écoutait!... (*Madame Bertrand veut fermer la fenêtre, mademoiselle Raton s'élançe et aperçoit Archibald, qui se sauve.*) C'est lui!

MADAME BERTRAND.

Qui, lui?

MADMOISELLE RATON, *au comble de la joie.*

Mon petit jeune homme !

MADAME BERTRAND, *vivement.*

De Pont-de-l'Arche ?

MADMOISELLE RATON.

Oui!... là !

MADAME BERTRAND.

A ce balcon ?

MADemoiselle RATON.

En face!... oui!

MADAME BERTRAND, *avec explosion.*

Nom d'un petit bonhomme!

MADemoiselle RATON.

ENSEMBLE.

AIR : *Plus d'amour, de bonheur!* (le Sopha.)

C'est lui-même! ô bonheur!

Après tant de souffrance,

Ah! déjà sa présence

Rend l'espoir à mon cœur!

MADAME BERTRAND.

C'est le même! ô fureur!

Ah! j'ai soif de vengeance!

Ce seul mot rend d'avance

L'espérance à mon cœur!

MADAME BERTRAND, *à part.*

Elle ne se doute de rien!... il n'y a pas à hésiter!... (*Haut.*)  
Mademoiselle... je suis désolée d'avoir à vous donner une leçon de haute morale... mais une maîtresse de maison ne saurait tolérer chez elle la présence d'une jeune personne qui a des allures à la fenêtre avec le voisinage... masculin.

MADemoiselle RATON.

Comment, madame?... mais j'ignorais, je vous assure...

MADAME BERTRAND.

Je connais ces couleurs-là... Vous n'en êtes pas à votre coup d'essai, et je vous engage à aller voir à Pont-de-l'Arche, si j'y suis... Allez... et ne me rapportez pas la réponse.

MADemoiselle RATON.

Vous me chassez?

MADAME BERTRAND.

Je vous expédie ce soir même sur votre tante.

MADemoiselle RATON.

Par exemple!... me traiter ainsi!... quand tout à l'heure encore, vous m'appeliez votre amie, votre sœur!..... Je ne m'explique pas..... (*Tout à coup*) Si fait!..... Je m'explique tout!...

MADAME BERTRAND.

Vous vous trompez!... ce n'est pas ça!

MADemoiselle RATON.

Vous avez-vu avant moi monsieur Archibald!... Vous en êtes éprise!...

## 24 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

MADAME BERTRAND.

Sortez d'ici!... Impertinente!

MADMOISELLE RATON, *avec force.*

Oui, Madame... oui... je vais sortir... Je ne vous demande même pas le temps de faire mes paquets... Mais, au lieu d'aller à Pont-de-l'Arche, j'irai m'établir dans le quartier... dans un hôtel... je ne sais où... mais tout près d'ici!... à votre porte!... pour épier les gens qui entrent chez vous!... pour vous faire enrager!... pour me venger, enfin!...

MADAME BERTRAND.

Mademoiselle Raton!...

MADMOISELLE RATON.

Ah! ah! la brebis se fait lionne à la fin, et elle mord quand on l'attaque!

### ENSEMBLE. — REPRISE.

MADMOISELLE RATON.

C'était lui! quel bonheur!  
Après tant de souffrance,  
Ah! déjà sa présence  
Rend l'espoir à mon cœur!

MADAME BERTRAND.

Elle part! quel bonheur!  
J'ai vengé mon offense,  
Et je sens l'espérance  
Qui renaît dans mon cœur!

*(Madame Bertrand sort à gauche.)*

## SCÈNE XII.

MADMOISELLE RATON, *seule.*

Mes paquets!... oh! ce ne sera pas long... quand on n'a que son chapeau à prendre, son châle à se mettre... *(Elle les prend.)* On n'a pas besoin de voiture de déménagement... *(Au moment où elle va sortir à droite, une lettre, lancée de la fenêtre d'Archibald, tombe derrière elle.)* Ah! que j'ai eu peur!... *(Posant son chapeau et son châle à droite, et ramassant la lettre.)* Une lettre!.. de lui!... Oh! oui, c'est bien de lui!.. je reconnais son écriture!... Plus de doute!... Il m'aime encore!... il regrette ce qu'il a fait et il m'en demande pardon!.. Lisons vite... *(Elle lit.)* «Madame!...» *(S'arrêtant.)* Madame!.. mais cette lettre n'est pas pour moi!... pour qui donc? *(Elle lit.)* «Voici une nouvelle » péripétie... Des divisions intestines étant survenues entre le » maître de mon hôtel garni et moi, j'ai cru devoir le souffleter... » et, en échange de ce procédé, il a cru devoir me mettre à la porte.. » J'ai lu et relu cent fois, ô femme superbe, cette phrase de votre

» lettre : vous souffrez de votre amour, et moi, je souffre de votre souffrance... » (*S'interrompant.*) Mais c'est dans une de mes lettres, ça!... Et ces lettres ne sont pas sorties de là!.. Comment se fait-il?... (*Continuant de lire.*) « Avant de partir, j'aurai, du moins, entendu encore les sons délicieux de votre voix!... » (*S'interrompant.*) Je ne connais personne ici qui chante, excepté moi... (*Reprenant sa lecture.*) « Privé de vos lettres, privé de vos accents, que vais-je devenir, si vous me fermez la porte de votre salon de corsets, ô adorable veuve du brave Bertrand?... » — Madame Bertrand!... Ah! mon Dieu!... Quoi!.. chaque fois que j'ai chanté, et tout à l'heure encore, il a cru que c'était... Et cette lettre!... (*Elle court ouvrir le tiroir et en retire son paquet de lettres.*) Juste!... le ruban est détaché... et il en manque une!... C'est cela... c'est cela!... (*Très-agitée.*) Lettre, chant, elle prenait tout sur son compte!.. Madame Bertrand se servait de mademoiselle Raton pour tirer les amants du feu!... Quelle infamie!... Ah! vraiment, Madame vous me priez mon amoureux... pour en faire un mari peut-être!... pour en faire le remplaçant de feu M. Bertrand!... de sorte que vous en auriez eu deux, avant que j'en aie un seul!... Ce n'est pas juste, madame Bertrand!... (*Prête à pleurer.*) Je ne l'aime plus, je n'en veux plus, je le déteste... faites-en ce que vous voudrez... mais un mari!... Oh! non! non! non!... je m'y oppose!... (*Elle s'assied et va pour écrire. — Gaiment.*) Puisque tu as pris mon écriture, chère amie, elle va te servir encore une fois... Ce qui est bon à prendre est bon à garder... (*Ecrivant.*) « Monsieur... je vous attends ce soir... » — Bon... je te compromets... « et nous souperons ensemble... » — Bien... tu l'en tireras, ma brave femme... « Nous rirons... nous chanterons... » — Ha! ha! ha!... chanter!... elle!... Et je signe : « Veuve Bertrand, du 7<sup>e</sup> léger... » (*Regardant par la fenêtre, en se cachant.*) Il ne me voit pas!... (*Elle lance la lettre chez Archibald.*) Et maintenant, gare à vous, madame Bertrand! (*Elle prend son chapeau, et sort précipitamment à droite.*)

## SCÈNE XIII.

ARCHIBALD, à sa fenêtre, puis MADAME BERTRAND.

ARCHIBALD, accourant et ramassant la lettre.

La réponse ne s'est pas fait attendre!... (*Il l'ouvre et y trouve un décime.*) Reste à dix sous... (*Il lit.*)

MADAME BERTRAND, rentrant, un flambeau à la main.

J'ai entendu la porte se refermer... plus personne!... bon voyage!... (*Apercevant Archibald.*) Dieu!... lui!

ARCHIBALD, avec des transports de joie.

Oh! oui... à ce soir!.. Non!.. tout de suite!.. Je cours chercher du Champagne et du pâté de foie... (*Il ferme sa fenêtre et la r'ouvre aussitôt pour ajouter très-fort.*) gras! (*Il disparaît.*)

## SCÈNE XIV.

MADAME BERTRAND, *seule, et tout interdite.*

Hein?... Qu'est-ce qu'il a dit!... Il me semble que j'ai entendu :... pâté de foie gras?... Ah! mon Dieu! est-ce que ce malheureux deviendrait aliéné?... (*Appelant à la fenêtre.*) Monsieur Archibald!... Monsieur Tétard!... Ah! bien! oui!... il est déjà dans la rue... Il entre chez le marchand de comestibles!... Est-ce qu'il méditerait une invasion dans mon domicile?... Juste, au moment où mes ouvrières s'en vont!... (*A la porte à gauche.*) Mesdemoiselles... fermez avec soin la porte du petit escalier... à double tour... bien... Moi, je me charge de celle-ci... C'est cela... rentrons la clef, et... (*Elle ouvre la porte. Archibald s'élançe dans le salon, portant sous ses bras une bouteille, un pâté et un melon.*) Ciel!... trop tard!

## SCÈNE XV.

MADAME BERTRAND, ARCHIBALD.\*

ARCHIBALD, *entrant en polkant.*AIR : *Soupirs des fleurs* (Polka).

Vive un souper, où le vin et l'amour  
Mettent en goguette  
Le cœur et la tête!  
On chante, on boit, on aime tour à tour,  
Et jusqu'au retour  
Du jour!

MADAME BERTRAND.

Que vois-je!... Eh! quoi,  
C'est vous!...

ARCHIBALD.

C'est moi!  
Bien armé, sur ma foi!  
C'est moi!

MADAME BERTRAND.

Oui, mais pourquoi  
Ce melon que je voi?

\* Madame Bertrand, Archibald.

ARCHIBALD, *posant ses provisions sur le piano.*

C'est moi ! (*Quater.*)

(*Faisant polker, malgré elle, madame Bertrand.*)

Vive un souper, où le vin et l'amour, etc., etc.

MADAME BERTRAND, *à part, en se dégageant de ses bras.*

Je le disais bien, il est aliéné!... (*Haut.*) Vous êtes aliéné, jeune homme?

ARCHIBALD.

Oui ! fou d'amour!... mais ivre de joie!... (*Polkant.*)

« Vive un souper, où le vin et l'amour... »

MADAME BERTRAND, *l'arrêtant.*

Vous allez vous retirer, j'espère ?

ARCHIBALD.

Demain matin, à cinq heures et demie, six heures moins un quart... j'en jure... (*Polkant.*)

« Vive un souper, où le vin... »

(*S'arrêtant.*) Ha ! ha ! ha !... et moi, qui avais la candeur de vous parler de notaire et de contrat !... Ha ! ha ! ha ! sapristie !... Il paraît que vous ne tenez pas à ces légers accessoires... luronne!... (*A part.*) C'est une luronne !

MADAME BERTRAND.

Monsieur !...

ARCHIBALD.

Et vous avez raison, ... gaillarde !... (*A part.*) C'est une gaillarde !

MADAME BERTRAND, *plus fort.*

Citoyen !

ARCHIBALD.

Hein ?

MADAME BERTRAND.

Si vous n'êtes pas en démente, je vous somme de m'expliquer....

ARCHIBALD.

Quoi?... puisque c'est convenu... femme libre!... (*Il lui prend la taille.*)

MADAME BERTRAND, *à part.*

Comment m'a-t-il appelée ?.. (*Haut, se défendant toujours.*) A bas les mains !

AIR : *Comment, hélas ! vous expliquer cela.*

(L'Homme blasé.)

Cessez, Monsieur, ces gestes familiers,

Ou bien, je vais appeler les pompiers !

ARCHIBALD.

Les pompiers, sarpejeu !  
 Qu'ils viennent, chère amie ;  
 De mon cœur embrasé, sacrebleu ! je défie  
 Tous les sapeurs pompiers d'éteindre l'incendie !...

(*L'embrassant.*)

Faites la part du feu !

MADAME BERTRAND.

A la fin, jeune homme, me direz-vous ce que vous voulez, ce que vous demandez ?

ARCHIBALD.

Ha ! ha ! ha !... mais c'est à se rouler sur la moquette !...  
 Mais, en fait de mémoire, la linotte vous rendrait des points !..  
 (*Il lui présente une lettre.*) Est-ce votre écriture ?

MADAME BERTRAND, *à part.*

Ciel !... l'écriture de mademoiselle Raton !

ARCHIBALD.

Est-ce votre... ? (*Il lui a présenté la lettre ouverte du côté des spectateurs, et ils lisent en même temps en se penchant.*)

MADAME BERTRAND, *lisant.*

« Je vous attends ce soir... nous souperons,...

ARCHIBALD, *continuant.*

» Nous rions... nous chanterons... »

MADAME BERTRAND, *achevant.*

« Veuve Bertrand, du 7<sup>e</sup> léger !... » (*à part*) Je suis volée !

ARCHIBALD.

Est-ce votre écriture ?

MADAME BERTRAND, *vivement.*

Certainement... certainement que c'est mon....

ARCHIBALD.

Eh bien ?

MADAME BERTRAND.

Eh bien ?

ARCHIBALD.

Soupons.... rions.... chantons.... et allez donc !

MADAME BERTRAND, *à part.*

Oh ! la petite peste !... Impossible d'avouer à présent que ce n'est pas.... Oh ! la petite peste !

ARCHIBALD, *à la fenêtre.*

Ohé ! commissionnaire !... montez ma malle.... et déposez-la sur le pallier\*.

\* Archibald, madame Bertrand.

MADAME BERTRAND.

Comment, votre malle?... votre malle céans ?

ARCHIBALD.

Puisque le maître de mon hôtel garni m'a donné congé !... en me disant qu'avant une heure il aurait trouvé un autre locataire... que jamais ses chambres ne restaient vides... Faquin !

MADAME BERTRAND.

Et c'est ici que vous comptez....

ARCHIBALD, *respectueusement.*

Oh ! je connais les convenances.... Comme il faut ménager la réputation d'une dame, je vous demande asile pour cette nuit seulement... nous aviserons demain...

MADAME BERTRAND.

Mais, Monsieur...

ARCHIBALD.

Puisque c'est convenu !... (*Montrant la lettre.*) Est-ce votre écriture ?

MADAME BERTRAND, *frappant du pied.*

Mais certainement...

ARCHIBALD.

A table, alors !... Mettons le couvert... (*Courant et cherchant.*) L'armoire à la vaisselle, s'il vous plaît ? (*Il va à droite.*)

MADAME BERTRAND.

Non !... pas celle-là !...

ARCHIBALD.

C'est juste... c'est l'armoire aux corsets.... Fichtre ! comme c'est garni !...

MADAME BERTRAND.

Quoi ?

ARCHIBALD.

L'armoire !.. (*A part.*) Les corsets aussi... (*Regardant à gauche.*) Ah ! de ce côté... (*Il sort à gauche.*)

MADAME BERTRAND, *seule, transportant la table à droite.*

Cette petite m'a mise dans une fichue position, savez-vous !..

ARCHIBALD, *rentrant, portant des assiettes et polkant très-fort.*

Vive un souper où le vin et l'amour\*...

MADAME BERTRAND.

Pas si fort, donc !... vous dansez sur la tête d'un notaire !

ARCHIBALD.

Oh ! respect à l'officier public !... (*Se penchant vers le plancher.*) Excusez, tabellion... (*A madame Bertrand.*) Mettez toujours

\* Archibald, madame Bertrand.

### 30 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

le couvert, je retourne à l'armoire... (*Polkant sur la pointe du pied, et chantant tout bas :*)

Vive un souper...

(*Il sort à gauche.*)

MADAME BERTRAND, *pendant qu'il sort, disposant le couvert.*

En voilà un traquenard imprévu!... Mais plutôt mourir, que de lui avouer....

ARCHIBALD, *rentrant.*

Voilà le résultat de mes fouilles... du fromage, des confitures et une pomme pour deux... J'aimerais mieux deux pommes pour un... Mais, bah!... (*Regardant la table.*) C'est ça, le pâté en face du melon... (*Plaçant des chaises.*) Vous, en face de moi... \* (*Vivement.*) Oh! non!... tout près, très-près, excessivement près!.. Pristi! allons-nous rire, batifoler, chanter jusqu'à extinction!... (*Il lui prend la taille.*)

MADAME BERTRAND.

Monsieur Tétard!...

ARCHIBALD.

Puisque c'est convenu!... (*Montrant la lettre.*) Est-ce votre écriture?

MADAME BERTRAND.

Mais oui, mille fois oui!

ARCHIBALD.

En ce cas... (*Faisant sauter le bouchon.*) En route!... (*Remplissant le verre de madame Bertrand.*) Ceci d'un trait... hop!

MADAME BERTRAND.

Comment! vous espérez...

ARCHIBALD.

J'y compte.

MADAME BERTRAND, *à part.*

Ah! ma foi! puisqu'il y est... (*Debout et levant son verre.*) Ombre de feu Bertrand, fermez-les yeux! (*Elle boit.*)

ARCHIBALD, *debout et buvant.*

Au 7<sup>me</sup> léger!... (*Ils se rasseient. — A madame Bertrand.*) Aimez-vous le melon?

MADAME BERTRAND.

Je l'antipathe... Il me cause des...

ARCHIBALD.

Je comprends.

MADAME BERTRAND, *achevant.*

Des insomnies.

ARCHIBALD.

Non, je ne comprenais pas... Alors, je démolis la citadelle. (*Il attaque le pâté.*)

\* Madame Bertrand, Archibald.

MADAME BERTRAND, *plus gaie.*

J'en accepterai un bastion.

ARCHIBALD, *riant.*

Ah! ah! voilà que nous nous y mettons... (*La pressant.*)  
Saint-Simonienne, va!

MADAME BERTRAND.

Comment m'a-t-il appelée?

ARCHIBALD, *la servant.*

Le bastion demandé.

MADAME BERTRAND, *mangeant.*

Oh! quel parfum !... Quelle est votre opinion sur les truffes?...

ARCHIBALD.

Je ne peux pas les sentir...

MADAME BERTRAND.

Ah! bah!

ARCHIBALD.

Attendez donc... Je ne peux pas les sentir, sans éprouver une vive satisfaction.

MADAME BERTRAND.

Ah! que vous êtes donc jovial!

ARCHIBALD, *modestement.*

Quand on fait des tragédies... A votre santé!

MADAME BERTRAND.

Ah! tiens! au fait!.. moi, qui adore la poésie!.. Tous les premiers de l'an, j'achète six livres de papillottes... Jeune poète odéonien, récitez-moi donc quelque chose.

ARCHIBALD.

Qu'aimez-vous mieux : une chanson en vingt-deux couplets, ou une tragédie en vingt-deux tableaux? (*Il se lève.*)

MADAME BERTRAND.

Fichtre!... J'aime mieux la chanson.

ARCHIBALD.

Attendez... (*Après s'être recueilli. étendant sa serviette sur son bras gauche, et déclamant.*)

« Grand Dieu!... regarde au fond de ces corridors sombres!...  
» Vois-tu, le long des murs, se promener des ombres?...  
» Mânes de mes aïeux, ô spectres solennels,  
» Est-ce vous qui sortez des tombeaux paternels?...  
» Horreur et sang!... »

MADAME BERTRAND, *l'interrompant.*

C'est la chanson, ça?... Sur quel air?

ARCHIBALD, *riant.*

Ah! pardon, je confondais... (*Il s'assied.*)

AIR : *Sturm-galop.*

Ah ! vivent les chansons !  
Fillettes et garçons,  
Délignons,  
Berçons  
Nos jours par des chansons !  
En suivant leurs leçons,  
Eclipsons  
Les pinsons !  
Recommençons ,  
Et finissons  
Par des chansons !

*(Il se lève.)*

Tout ici-bas n'est que chansons !  
Serments et promesses, chansons !  
Amour et constance, chansons !  
Et la politique !... chansons !

Chantons ce qui charme la vie,  
Chantons la gaité,  
Chantons l'amour qui nous convie !  
Chantons le vin et la folie,  
Chantons la beauté,  
Chantons jusqu'à la tragédie !  
Chantons, chantons maîtresse jolie,  
Chantons, hurlons, comme à l'Opéra !...  
Hurra !...

Voyez !... l'oiseau chante en volant dans l'air,  
La bise en soufflant chante sur la mer,  
Le trombone chante au Jardin d'hiver,  
Moi, je chante mon grand air !...

Ah ! vivent les chansons, etc.

*(Pendant la reprise de l'air, il tient madame Bertrand par la taille, et ils galopent sur leurs chaises.)*

ARCHIBALD.

Un peu de confitures, pour me refaire le pharynx !...

MADAME BERTRAND.

En voici... de ma composition.

ARCHIBALD.

Qu'est-ce que c'est?... *(Lisant l'étiquette du pot.)* Cris de l'âne...

MADAME BERTRAND, *riant*.

Cris de l'âne !... (*Lisant*.) Cerises de l'année.

ARCHIBALD, *riant aux éclats*.

Ha ! ha ! ha !.. c-r-i-s, cerises... l-a-n-e, l'année... cris de l'âne, ça veut dire cerises de l'année !... (*Se pâmant de rire et frappant sur la table*.) Ah ! tron-de-l'air ! bagasse ! sangodémi !... j'adore l'orthographe de votre cuisinière !...

MADAME BERTRAND, *à part*.

Dieu !.. s'il savait !.. (*Riant avec effort*.) Ha ! ha !... c'est très-drôle !... c'est délicieux !...

ARCHIBALD, *riant toujours*.

Quand le pot sera vide, je retiens l'étiquette pour mon journal le *Crapaud* d'Ille-et-Vilaine... (*Buvant*.) A la santé de votre cuisinière !

MADAME BERTRAND, *à part*.

Le malheureux !... il ne se doute pas qu'il boit encore à ma santé... (*Ici, la fenêtre en face est éclairée*.)

ARCHIBALD.

A votre tour, à présent !

MADAME BERTRAND.

A mon tour ?... quoi ?

ARCHIBALD.

De chanter.

MADAME BERTRAND, *effrayée*.

Ciel !... chanter, moi !...

ARCHIBALD.

Puisque c'est convenu !... (*Allant pour prendre la lettre dans sa poche*.) Est-ce votre écriture ?

MADAME BERTRAND, *à part*.

Ah ! la petite malheureuse !... elle n'a rien oublié !...

ARCHIBALD.

Allons, votre romance favorite... « Enfants, n'y touchez pas. »

MADAME BERTRAND, *toussant tout à coup et très-fort*.

Hum !... hum !... hum !...

ARCHIBALD.

Qu'est-ce que c'est ?

MADAME BERTRAND.

Vous entendez !... une bronchite !... Je ne pourrai jamais...

ARCHIBALD.

Ta, ta, ta... Vous chanterez sans voix... je fais bien des vers sans idée...

MADAME BERTRAND.

Non... je vous jure qu'il m'est impossible... (*A part*.) Abominable petite Raton !

### 34 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

ARCHIBALD.

Tenez, je vous le demande à genoux... rien qu'un couplet!..  
Allons!... « Du nid charmant... »

MADAME BERTRAND.

Non!

ARCHIBALD.

Si!

MADAME BERTRAND.

Non!

ARCHIBALD.

Si!... (*Chantant.*) « Du nid charmant... »

### SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADEMOISELLE RATON.

VOIX DE MADEMOISELLE RATON, *dans la chambre d'Archibald.*

» Du nid charmant,  
» Caché sous la feuillée,  
» Cruels petits lutins, à la mine éveillée... »

ARCHIBALD, *se levant tout à coup.*

Est-ce un songe?... un rêve?... une hallucination?... ai-je mangé du haschich!.. Vous êtes ici... et votre voix est là-bas!.. Seriez-vous ventriloque?..

MADAME BERTRAND, *qui s'était levée, retombant sur sa chaise.*  
Mes jambes s'en vont!

MADMOISELLE RATON.

» Du nid charmant,  
» Caché sous la feuillée... »

ARCHIBALD, *hors de lui.*

Vous vous trouvez mal!..... et vous continuez à chanter..... chez moi... dans mon appartement en face!... Ce n'est pas ordinaire, ça!

MADMOISELLE RATON, *paraissant à la fenêtre d'Archibald.*

» Hélas! pourquoi faire ainsi le tourment?... »

ARCHIBALD, *regardant à la fenêtre.*

Dieu!... Ciel!... mademoiselle Raton!... dans mon ancien logement!... Et c'est elle qui chante!..

MADAME BERTRAND, *à part, en allant s'asseoir à gauche.*

Ce que j'ai de mieux à faire, c'est de me trouver mal complètement!

ARCHIBALD, à madame Bertrand.

Madame!... je demande des explications!... Ah! ben oui!... pamoison complète!...

MADEMOISELLE RATON, à la fenêtre en face, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! ah!

ARCHIBALD, se retournant.

Hein? (*Mademoiselle Raton jette une lettre.*) Une lettre!... encore!... (*Lisant la suscription.*) De l'écriture de madame Bertrand!... Comment!... elle m'écrit de là-bas, pendant qu'elle se trouve mal ici!... c'est fantasmagorique!... (*Après avoir parcouru la lettre.*) Il se pourrait!... ce style... cette voix... ce n'était pas à elle!... c'était à l'autre!... (*S'approchant de madame Bertrand.*) Mais, femme vulgaire... tu me trompais donc?... Tout était faux chez toi... comme tes corsets!... Elle est complètement évanouie... si je la délaçais?

MADEMOISELLE RATON, à la fenêtre, chantant.

« Enfants, n'y touchez pas!... »

ARCHIBALD.

N'y touchez pas!... C'est un avertissement du ciel, qui me vient par la voix de cet ange!... (*Courant à la fenêtre et criant.*) Mimi!... je t'aime plus que jamais!... ô femme lettrée, femme artiste!... Je te demande ta main!... passe-moi ta main par la fenêtre!..

MADAME BERTRAND, évanouie.

Oh!

MADEMOISELLE RATON, riant aux éclats.

Allez donc à son secours!... ah! ah! ah! ah!

ARCHIBALD.

Oui! oui!... attends!... Cette burette de vinaigre, dans sa main... sous son nez!... Elle se fera revenir elle-même... (*Il place le flacon dans la main de madame Bertrand évanouie.*) Adieu veuve du 7<sup>e</sup> léger!... (*Il s'élance vers la porte à droite.*)

MADEMOISELLE RATON.

Où allez-vous?

ARCHIBALD.

Chez toi!... Je passerai la nuit à ta porte... sur ton paillasson... comme un caniche... et demain matin, je te conduirai à la mairie du cinquième!

MADEMOISELLE RATON, sautant de joie.

Quel bonheur!

56 MADAME BERTRAND ET MADEMOISELLE RATON.

ARCHIBALD, dans le plus grand désordre.

Adieu... cris de l'âne!... Un ange m'ouvre le ciel... et j'y entre! (Il va s'élaner par la fenêtre.)

MADMOISELLE RATON, poussant un cri d'effroi.

Ah!

ARCHIBALD.

Je me trompais de chemin!.. (Il court vers la porte. Mademoiselle Raton l'attend à la fenêtre, et madame Bertrand reste évanouie, tenant à la main la burette de vinaigre. — Le rideau baisse sur ce tableau.)

FIN.

3 AP 56